

SYNTHESE du DEBAT sur L'ECOLE

COLLEGE Léopold Dussaigne-17500-JONZAC

Le débat a eu lieu le 6 Décembre 2003 de 9 heures à 12 heures et le 10 Décembre de 9 heures à 12 heures.

Les trois questions qui ont fait l'objet du débat étaient les questions 1-8 et 12.

Question 1 : Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Tout le monde s'accorde sur deux points :

-L'école a une mission culturelle

-L'école a une mission citoyenne.

Le fondement même de l'école étant l'acquisition d'une culture commune, il a été proposé à tous le collège unique.

Faut-il remettre en cause le collège unique ?

C'est au départ une organisation scolaire qui a apporté une évolution intéressante au niveau des résultats des élèves au baccalauréat, de part l'existence d'un « socle commun » de connaissances. Cependant, c'est au niveau du contenu du « socle commun » qu'il faut s'interroger :

*Le contenu des programmes est mis en cause : trop de connaissances complexes ; il faudrait revenir à des connaissances élémentaires de base :-savoir lire-comprendre ce qu'on a lu- et savoir écrire.

*Il faudrait ne pas rentrer dans une technicité du savoir .Il faut forcer davantage sur les savoirs fondamentaux pour que les élèves puissent acquérir des connaissances directement utilisables.

L'élève approfondira ou non ces bases selon l'orientation qu'il aura choisie.

D'autre part il a été constaté que le collège unique ne valorisait pas tous les enfants.

Quelles devraient donc être les finalités de l'école ?

*L'enfant doit apprendre à apprendre

*Pour autant , il ne doit pas tomber dans la « marchandisation » de l'école.

L'enfant doit donc se défendre dans la vie en essayant d'acquérir un métier.

Cependant, même si un partenariat école-entreprise est souhaitable dans l'intérêt de l'enfant, il ne faut absolument pas faire rentrer le « sponsoring économique » à l'école. (Concernant le partenariat école/entreprise, d'un point de vue purement local, il a été souligné, à propos du village des filières proposé aux collégiens de notre secteur que le monde professionnel présenté aux élèves semblait trop orienté sur l'économie locale, ce qui pourrait limiter la mobilité des élèves dans leurs choix professionnels.)

L'école doit garder sa liberté face au monde de l'entreprise.

Autre point abordé : le respect de la laïcité.

*Une loi existe : pourquoi la remettre en cause ?

*Il faut interdire le voile à l'école :-pour lutter contre l'intégrisme

-pour préserver le statut de la femme

*Il ne faut surtout pas tomber dans le piège des médias qui abreuvent la population de discussions plus ou moins stériles sur ce thème, et jouent dès lors un rôle négatif par rapport à l'information.

*Certes l'école de la République reste l'école de la tolérance, (ce qui transparait à travers certaines réactions plus modérées face à ce problème délicat), mais une fois la discussion terminée, il faut interdire le voile, obstacle à la liberté.

*Cependant ce problème soulève l'inquiétude générale : comment inscrire l'interdiction du voile à l'école dans un règlement intérieur de collège, alors que cela ne correspond en rien à la loi de la république ?

L'école est ouverte à tous. Pour certains c'est le moyen de sortir de situations difficiles. C'est le lieu où des individus d'origines diverses peuvent acquérir une culture commune : c'est « un ciment » de notre société et cela doit le rester.

Pour cela elle se doit de faire respecter des règles et des limites. Acte difficile, quand, à l'extérieur de ses murs, ces règles sont mises à mal.

D'où une remise en question de l'ensemble de la société dont les médias reflètent à l'excès une image déplorable alors qu'ils pourraient plutôt permettre de véhiculer des modèles de valeurs qui font défaut aujourd'hui.

Est-ce seulement à l'école de redonner des valeurs ?

Le mot « morale » fait sourire et... pourtant ?

Question 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

On part d'un constat général, largement relayé par les médias : l'enfant s'ennuie à l'école, y compris le « bon élève ».

De plus, l'école ne semble plus être une priorité (par rapport aux loisirs ou, à l'opposé, par rapport aux contraintes quotidiennes de la vie privée.)

Il faut revaloriser l'image de l'école ainsi que son but premier d'insertion sociale.

On s'aperçoit alors que l'on dispose de très peu de moyens pour s'occuper des élèves en difficulté.

*Le redoublement s'avère le plus souvent inefficace.

*Par contre, le travail en groupes est une solution positive réclamée par les enseignants de façon unanime.

*Il ne faut pas tout sacrifier à l'aspect ludique des activités. Apprendre suppose toujours un effort.

*Localement, une expérience pédagogique a soulevé l'unanimité pour tenter de résoudre le problème des élèves en difficulté :

-il s'agit du cycle 6^{ème}-5^{ème} en trois ans.

(La réforme de 1983, qui permettait de créer ce type de cycle en trois ans a donné dans le collège d'excellents résultats durant neuf ans, grâce au partenariat avec les parents et à une équipe pédagogique motivée. Nombreux ont été les exemples de « remotivation » des élèves grâce à ce cycle, ce qui entraîne une protestation unanime des enseignants face à la suppression de cette expérience pédagogique due à des restrictions budgétaires.)

*Pour motiver l'élève, on peut aussi faire appel à l'informatique ; c'est un « plus » dans l'enseignement, mais il faut néanmoins relativiser.

L'informatique est un outil qu'il faut apprendre à maîtriser, et qui a ses limites au niveau pédagogique. Le problème d'instantanéité lié à l'informatique nuit au travail d'assimilation dans la durée.

*On peut améliorer la motivation des élèves en multipliant les cours avec manipulations concrètes (à nouveau s'impose la nécessité de travailler en groupes à effectif réduit). Il faut faire appel au

concret, aux expériences, aux réalisations manuelles : les jeunes sont demandeurs, alors que tout cela a disparu des programmes actuels.

L'école deviendrait alors un lieu d'enseignement et un lieu de vie.

Question 12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

L'école ne peut avoir lieu sans le développement de l'autonomie.

Pour ce faire, il faut à la base une autorité et le respect de la discipline.

Or, de nos jours, on s'aperçoit que naissent de grandes difficultés entre l'autorité de l'enseignant et la non-autorité familiale, dans de nombreux cas.

Il faut tenter d'échapper à l'image de »l'enfant-roi «.

Comment ?

*Tout d'abord il y a nécessité évidente pour les parents de connaître le fonctionnement de l'école.

Même si,-on le constate tous les jours-il est très difficile de mobiliser les parents, et si certains parents éprouvent des difficultés à pousser la porte de l'école, il faut impérativement faire bouger les choses.

*Si les parents connaissent mieux l'école et les membres de la communauté éducative, l'image négative de l'école qu'ils véhiculent auprès de leurs enfants tendra à disparaître.

Certes, la priorité de l'école, pour diverses raisons sociales n'est pas évidente chez certains parents. Ils ne font plus confiance à l'enseignant (ils négocient les punitions, les heures de colle...l'absentéisme est important...) mais sans une revalorisation de l'image de l'école, aucun progrès chez l'enfant ne pourra être fait.

Comment, dès lors, pourrait-on restituer la confiance entre parents et enseignants ?

*Il faut se mobiliser pour créer un véritable réseau de partenariat - parents/enseignants/administration-.

*La solution passe donc par le collège.

*On pourrait aussi proposer en début d'année scolaire un contrat définissant les attentes, les objectifs et les modes de travail, que parents et enfants s'engageraient à respecter.

*Le collège doit proposer une aide aux devoirs pour chaque enfant afin de faciliter le suivi à la maison.

*L'A.T.P.E. pourrait être étendue à tous, avec les « bons élèves » qui aideraient leurs camarades en difficulté sous forme d'un tutorat.

*Soutien pour les élèves en difficulté pour faire retrouver à l'enfant le goût de l'effort.

*Le rôle de l'enseignant sera donc de motiver l'élève par la valorisation.

*Il faut dès lors évaluer le savoir-être.

*Il faut constamment s'appliquer à maintenir le lien -école-maison-(Si l'élève est revalorisé à l'école, il y aura forcément valorisation à la maison, et par là même un nouveau regard porté sur l'école par l'enfant et par les parents.)

En conclusion, il se dégage de toutes ces réflexions une demande de suivi au niveau des diverses expériences pédagogiques vécues par les enseignants.

Il faut absolument attendre une véritable évaluation de ces expériences et tenir compte de l'avis des parents et des enseignants avant de les abandonner, sous prétexte d'innover d'autres méthodes.

Ce débat, parfois contesté dans ses motifs et dans la prise en compte ultérieure de ses résultats a finalement été jugé positif dans la mesure où il a permis une discussion, un échange de points de vue. Peut-être en le renouvelant ponctuellement serait-ce un moyen de renouer les liens entre la société et l'école ?